



Portrait

Patrice Pétillon, sur le bolincheur War-Raog IV à Concarneau (Finistère)

Toujours miser sur la qualité

Bolincheur à Concarneau depuis 32 ans, Patrice Pétillon est un perfectionniste. Il ne supporte pas les à-peu-près. Patrice est toujours à la recherche de la petite amélioration, du détail, qui lui permettra d'augmenter encore la qualité de sa pêche.



En pleine saison de la sardine, le War-Raog IV de Patrice Pétillon embarque : Stéphane, William, Vincent, Jean-Pierre, Manu, Thomas et Philippe

Pas de bonne pêche sans un bon équipage...

Pas tout à fait un cri de guerre. Mais presque. Le War-Raog IV annonce tout de suite la couleur. C'est comme cela que l'on dit « En avant ! » en breton. Patrice Pétillon, bolincheur de 47 ans aime effectivement aller de l'avant, se lancer des défis, innover... Il veut avoir en permanence un coup d'avance.

Quitte à ne pas en dormir de la nuit, il tient à trouver la solution quand il détecte un point qu'il peut améliorer. Un caractère qu'il s'est forgé au fil des ans, bien aidé par son père et son apprentissage. « J'ai de l'eau de mer dans les veines, dit-il en souriant. A 9 ans, quand je suis monté pour la première fois avec mon père à bord du War-Raog, premier du nom, je savais que je serai pêcheur moi aussi. Le mercredi matin, vers 5 heures, j'allais souvent avec ma grand-mère poissonnière à la criée. Toutes les facettes de la pêche m'intéressaient. »

En 1982, il embarque avec son père et fait son apprentissage. Il apprend la bolinche, un métier qui compte parmi les plus sélectifs. « On a toujours mis l'accent sur le respect de la faune aquatique, explique-t-il. Avec la bolinche, quand les prises ne nous intéressent pas, on les relâche sans les abîmer. Il y a une chose que je ne supporte pas c'est le gaspillage. » Une manière très diplomatique de montrer du doigt la politique des quotas et des rejets qu'elle entraîne. Une situation

d'autant plus incompréhensible que la ressource existe et que le marché est demandeur. « Pour l'anchois, on est passé de 300 tonnes en 2001 à 27 tonnes en 2013 ! Mais on n'a pas le choix, idem pour le maquereau et le chinchard, on regarde le poisson passer, déplore-t-il fataliste. » Comme la quantité est monstrueusement réglementée, Patrice mise sur la qualité. Mais ne comptez pas sur lui pour donner ses petits secrets !

« Aujourd'hui, je suis plus à la recherche du détail qui fait la différence... »

« Chacun doit trouver les moyens de bien valoriser le produit, c'est la seule manière de sauver la flottille. Il ne faut pas toujours se reposer sur l'OP même si nous avons besoin d'elle. Depuis la suppression des prix de retraits, l'OP est dans une phase de transition pendant laquelle elle ne doit pas être fragilisée. Nous devons l'aider dans cette période difficile. »

Ne comptant que sur lui et son équipage, Patrice met à profit son insatiable curiosité pour régler toute la machine au millimètre. « Mon père m'a donné cette envie de dé-

passer, confie-t-il. Je me suis un peu calmé mais avant j'avais tout le temps la tête en mer. Je pensais sans arrêt à ce qui avait bien marché mais aussi et surtout aux coups de filets que j'avais ratés. Aujourd'hui, je suis plus à la recherche du détail qui fait la différence... Je suis toujours dans l'après et je pense que c'est une qualité qui permet d'avancer. » Cette exigence ne le rend pas acariâtre pour autant. Pour lui, pas de bonne pêche sans un bon équipage, heureux d'être à bord. Vu leur fidélité cela semble être le cas : Stéphane embarque avec lui depuis 23 ans, les anciens mousses William et Vincent respectivement depuis 9 et 19 ans, Jean-Pierre depuis 10 ans... Manu, Thomas et Philippe n'ont pas l'air malheureux non plus. « Je suis fier de mes gars et j'espère que c'est réciproque, nous glisse très doucement le patron. » Une petite confiance et le voilà reparti dans ses pensées. Il est déjà en mer. En avant ! ■

